

Conseil municipal du 19 décembre 2017
Intervention de Véronique CADIEU

Monsieur le Maire, chers collègues,

Nous prenons acte de votre décision de demander une dérogation à la semaine de 4 jours et ½. Pour notre part, nous ne pouvons que le déplorer et nous ne souhaitons pas être dans la polémique.

Monsieur le Maire, vous avez affirmé « *les chronobiologistes sont unanimes pour dire que la semaine de 4 jours est le meilleur choix pour l'enfant* » ... À ce jour, il n'y a aucune étude qui statue sur le bien-fondé de cette organisation du temps scolaire, ni sur une autre d'ailleurs. Par contre, il est essentiel de remettre au centre de la discussion l'enjeu majeur de cette réforme : la lutte contre l'échec scolaire. Car il s'agit bien de l'essentiel de notre réflexion. C'est pour cette raison, que l'enfant doit revenir au cœur du débat.

Vous allez me répondre que seul l'intérêt de l'enfant vous a amené à prendre cette décision. Permettez-nous de ne pas être d'accord du tout. De ce fait, nous nous associons pleinement avec l'intervention de mr Pacoureau au nom des DDEN de Sainte Luce sur Loire lue lors de la commission du 27 novembre dernier.

La semaine de 4 jours a été instaurée en 2008, malgré les grandes difficultés déjà constatées pour 30% des enfants français de 15 ans. Ces difficultés venant du début de leur scolarité, était-ce bien le moment de supprimer une matinée de classe à l'Ecole primaire française, suppression d'ailleurs qualifiée de « folie d'adultes contre les enfants » par certains et qu'aucun pays n'a songé à imiter puisque les autres enfants européens ont au moins 5 matinées de classe.

Le résultat est qu'en 2012 les élèves de l'Ecole Primaire en France avaient un volume horaire quotidien parmi les plus élevés d'Europe et le nombre de jours d'école le plus faible, avec 144 jours de classe dans l'année contre, par exemple, 190 jours en Grande Bretagne et 201 en Italie et au Danemark. C'est dans ce contexte que la semaine de 4 jours ½ a refait surface.

Nous, les membres de la municipalité précédente en charge de cette mise en place, aurions voulu revenir au système précédent, à savoir classe le samedi matin, mais la pression des différents partenaires ne nous a pas permis cela, nous le regrettons encore aujourd'hui.

L'échec scolaire devrait être au cœur de notre réflexion, car, on ne peut penser le monde de demain, si on ne mise pas sur sa jeunesse.... Privilégier son savoir, son savoir-être, son savoir-faire ainsi que sa curiosité, sa culture, son ouverture au monde est essentiel ! pour la construction des adultes de demain. On peut comprendre les intérêts des enseignants, des parents qui sont légitimes mais personnels. Or, il s'agit de l'avenir de nos enfants, il s'agit de leur dessiner les meilleures conditions pour l'apprentissage, de les préparer pour demain, pour leur vie d'adultes.

Quand placera-t-on enfin l'enfant au centre des réflexions et propositions, en dehors des préoccupations politiques, corporatistes et consuméristes de tous genres ? Citons Hubert Montagner, savant et chercheur : « Les victimes sont d'abord les enfants, encore et toujours les enfants, en particulier les plus démunis et vulnérables qui cumulent souffrances personnelles, familiales, scolaires, sociales et culturelles ».

Comment peut-on parler sérieusement aujourd'hui des incidences de la réforme des rythmes scolaires sur la réussite de nos enfants, un peu plus de trois ans après une mise en place souvent laborieuse, alors même que la génération concernée n'a pas fait un cycle complet d'apprentissage et que le niveau des enfants n'a donc pas encore fait l'objet d'évaluation nationale ?

Tout ce qui est dit aujourd'hui n'est que le reflet de ressenti, non pas de données scientifiques. Cependant nous pouvons nous appuyer sur quelques points essentiels partagés par l'ensemble des chronobiologistes travaillant sur le sujet :

- La régularité, c'est-à-dire le moins de ruptures de rythmes possibles.
 - o un weekend de 2 jours engendre un comportement familial différent : à savoir un coucher plus tardif 2 jours consécutifs par semaine, et une difficulté plus importante à récupérer le rythme en début de semaine, c'est cette réalité qui montre que la perte du samedi est catastrophique pour certaines populations.
 - o 5 matinées consacrées à l'apprentissage de manière régulière, et si on allait jusqu'au bout de l'analyse, on pourrait se risquer à aller jusqu'à 6 matinées, mais là je ne suis pas certaine de faire des adeptes....
 - o La régularité au niveau des vacances. Il faut une semaine pour « décrocher » du rythme scolaire, c'est pour cette raison que toutes les vacances ont une durée de 15 jours actuellement ; la première semaine pour décrocher, la seconde pour se reposer et recharger les batteries. Reste le problème des vacances de l'été, mais là nous n'avons pas la main sur cette planification et devons faire avec...

- Les temps favorables à l'apprentissage : ils sont en tout début de matinée 9h à 11h et en milieu d'après-midi à partir de 15h30. Nos enfants sont comme les adultes, le temps après le déjeuner est complexe. Cela ne signifie pas qu'en dehors de ces horaires on ne peut pas travailler, mais que les nouveaux apprentissages seront plus difficiles à faire. En dehors de ces périodes favorables à ces temps d'apprentissage, il est donc préférable d'avoir des activités ne nécessitant pas un apprentissage nouveau.

Mais la fatigue des enfants, me direz-vous ? D'après l'Académie de médecine, ils étaient bien plus fatigués avec la semaine de 4 jours ! La fatigue des enfants est un vrai sujet si le temps de l'enfant n'est pas pensé en cohérence. Il faut en effet du temps, de la bonne volonté et surtout du bon sens pour que les rythmes de l'école et ceux de la famille s'articulent. Alors ne devrait donc pas penser autrement, regarder le monde des adultes, et regarder comment vivent nos enfants en dehors de l'école : sur activisme le soir, écran avant de venir à l'école etc. Ce ne sont que quelques pistes de réflexion mais ne devrions pas plutôt essayer de réfléchir de manière globale ? Pourrait-on se poser la question différemment ? Et si la fatigue de nos enfants n'était pas liée à l'école ou pas seulement ? Si l'évolution de notre société était la grande coupable ? Si la place importante des écrans et l'heure du coucher étaient aussi l'une des causes de la fatigue des enfants ?

Que se passe-t-il à Sainte Luce ? L'organisation actuelle est jugée satisfaisante par 85% des parents. Seulement 27% en demandent la modification. Vous allez me dire que les TAPS ne sont pas satisfaisants en termes de pédagogie, qu'ils sont trop courts, mal placés dans la journée. Vous prêchez une convaincue, ils sont le résultat d'une large concertation et sont le compromis obtenu. Mais dans notre esprit, ils étaient une étape, il fallait passer par là pour faire entendre à certains partenaires que l'intérêt de l'enfant devait passer après les intérêts personnels. Toute organisation peut être améliorée, développée mais pas purement et simplement annulée, comme votre décision l'implique. D'autres solutions peuvent être étudiées, 2 après-midi par semaine, allongement du temps de la pause méridienne avec une vraie réflexion sur les activités proposées permettant un retour efficient aux temps d'apprentissage de l'après-midi ? et si j'osais..., battons-nous pour refaire classe le samedi matin...

Nous avons bien noté les efforts que vous ferez pour faciliter la prise en charge des enfants le mercredi et la souplesse de cette gestion. Mais ce n'est pas la réponse à la question de l'échec

scolaire, c'est un confort pour l'organisation des adultes, ce qui n'est pas négligeable, nous en sommes conscients.

Enfin pour conclure, est-ce notre rôle, me direz-vous ? Autour de cette table ? Nous, nous pensons que oui. L'échec scolaire devrait être au cœur de notre réflexion, on ne peut penser la ville de demain, si on ne mise pas sur sa jeunesse.... La question économique d'un tel choix n'est pas négligeable et nous en sommes conscients. La baisse des dotations pour les collectivités locales ne facilite pas les choses. Mais le rôle d'une équipe municipale c'est de faire des choix, de mettre des priorités à son action. Pour cela soyons ambitieux ensemble, anticipons l'avenir.

Monsieur le Maire, sur ce sujet qui m'est cher, j'aimerais vraiment que nous partagions les mêmes lunes....